

Au, M.L., Sao Lo, M., Cheong, W., Wang, S.C. and Van, I.K., 2016. Nursing students' perception of high-fidelity simulation activity instead of clinical placement: A qualitative study. *Nurse education today*, 39, pp.16-21.

Commentaire

Cet article a été publié en 2016 dans une des revues les plus lues du domaine de la formation en soins infirmiers, et à ce jour a été cité 70 fois, ce qui le place parmi les articles les plus cités de la revue où la moyenne est d'environ trois par publication. Il a été mentionné 6 fois sur Twitter, selon le site PlumX où on peut voir l'impact des articles sur les réseaux sociaux et lire les derniers tweets. Il est intéressant de noter que PlumX cite un tweet de Medical Educators (une association de professionnels dans le domaine de la formation en sciences médicales) qui dit : *"Is this good or worrying? Nursing students preferred simulation to real clinical placement."* En effet, le titre évoque la substitution de la formation traditionnelle par une forme plus moderne, et on peut se demander si les gains économiques d'un côté ne sont pas au détriment des pertes dans les relations humaines de l'autre côté.

Le titre est de type « sujet : méthode » et permet au lecteur de cerner rapidement le thème de l'article ainsi que l'approche. On apprend qu'il s'agit d'une étude qualitative, ce qui est cohérent avec la notion subjective de perception qui est au cœur du sujet.

Cinq auteurs sont listés, tous affiliés au même établissement de formation en soins infirmiers à Macao, et l'un d'entre eux est également affilié à l'université de Taiwan. On n'a pas d'indications sur leurs qualifications ni leurs rôles professionnels, et il n'y a pas d'auteur référent mentionné, les numéros de téléphone et adresses e-mail de chacun étant fournis. Les contributions individuelles ne sont pas détaillées, et on peut donc inférer que les auteurs souhaitent partager équitablement la responsabilité pour l'étude, ce qui est assez rare au-delà de deux ou trois auteurs.

L'abstract a une structure conforme aux exigences de la revue, avec de nombreux sous-titres qui permettent de cerner rapidement les contours de l'étude. A la lecture de cet abstract on s'aperçoit très vite que l'anglais est loin d'être parfait, et si cela ne pose pas de problèmes par endroits lorsqu'il s'agit d'une simple erreur grammaticale, la terminologie retenue pour certains thèmes peut prêter à confusion. Certaines phrases sont peu intelligibles et il est surprenant que le processus de *peer review* n'ait pas permis de corriger ces zones d'ombre.

Cinq mots-clés apparaissent à côté de l'abstract, conformément aux exigences de la revue, mais on peut se poser des questions quant à leur intérêt car ils reprennent pour l'essentiel des mots du titre, les rendant plutôt redondants pour l'indexation. En effet, les moteurs de recherche prennent déjà en compte les mots du titre, et pour optimiser les chances d'apparaître dans les résultats d'une requête il vaut mieux prendre des termes complémentaires au titre, et si possible parmi ceux qui figurent dans MeSH.

La structure de l'introduction est inhabituelle. En effet, si cela commence par une brève introduction qui pose le contexte de l'étude tout en se référant aux études antérieures, on retrouve l'objectif de l'étude annoncé avant la revue de la littérature proprement dite, qui elle, est annoncée par un sous-titre séparé, et qui aboutit tout naturellement à l'annonce de la raison d'être de cette étude et de ses objectifs. La première partie de l'introduction paraît ainsi superflue dans la mesure où elle n'apporte rien de plus que la partie intitulée *literature review* qui est nettement plus complète.

Tout comme pour l'introduction, les auteurs poursuivent par sous-partie, mais toutes sont placées au même niveau conceptuel. De ce fait, la section concernant la méthodologie, qui habituellement serait divisée en trois ou quatre sous-sections, est transformée en 4 sections qui se suivent sans être identifiées comme un sous-ensemble de l'article.

Une première partie esquisse la conception de l'étude et les contours de la méthodologie, sans toutefois mentionner ni le cadre théorique, ni la langue dans laquelle le questionnaire a été rédigé. Eu égard des limites de la maîtrise de la langue anglaise visibles dès l'abstract, cette question n'est pas anodine. En effet, si les auteurs nous assurent qu'ils ont vérifié les interprétations avec les participants (en chinois ?) il n'est pas impossible que des erreurs se soient glissées dans la traduction des items, d'autant plus qu'on constate à la fois des erreurs de langue dans les catégories (par exemple, *Assist of adequate emergency preparation*) ainsi que des choix de termes peu nuancés et peu objectifs (par exemple, *contempt, despise*). Outre les difficultés inhérentes à conduire une étude qualitative avec le plus d'objectivité possible, il semble que le passage d'une langue maternelle à une langue étrangère pour la publication apporte des risques supplémentaires, et peuvent éloigner le propos de leur sens exact dans la langue source.

De même, le nombre de participants n'est pas donné clairement. On apprend dans cette première partie portant sur la méthodologie qu'il y avait des groupes de 16 à 23, sur deux séances de deux fois deux heures, et que seules trois personnes ont participé activement à chaque fois, les autres étant observateurs. Si l'on se réfère plus loin dans l'article on apprend enfin dans les résultats que la taille de l'échantillon était de 80 personnes, ce qui implique que seuls 15% des participants ont pris part à la simulation. La façon de répondre au questionnaire pourrait être très différente pour un étudiant ayant participé par rapport à quelqu'un ayant seulement observé la simulation.

On note que les auteurs ont cherché un maximum de rigueur dans la méthodologie, ce qui est manifeste à travers le recours à un modèle reconnu pour la conception de l'activité de simulations, ainsi que par leur utilisation de la méthode bien établie de Lincoln & Guba pour assurer la validité des réponses. Trois personnes ont lu les données, mais on ne nous dit pas si l'accord entre leurs interprétations a été calculé.

La partie dévolue à la méthodologie se termine avec un paragraphe traitant les considérations éthiques qui permet de répondre à un certain nombre de questions sur des éléments qui

auraient pu influencer sur les réponses des participants tels que l'anonymat et l'absence de notation pour l'activité.

A la différence de l'introduction et de la méthodologie, la partie résultats comporte des sous-parties imbriquées. On constate que, bien qu'ayant détaillé les six questions du questionnaire, les auteurs se focalisent uniquement sur la première dans cette étude. Or, si cette étude a été citée 37 fois par d'autres auteurs, aucune autre publication n'est parue depuis 2016 autour des cinq autres questions, ce qui paraît surprenant.

Cette étude étant de type qualitatif, il est normal de retrouver plus de texte que d'illustrations, mais on peut qualifier de redondant le tableau 1, car en effet les éléments sont repris dans le corps du texte, et sa présence n'apporte pas réellement d'éclairage supplémentaire.

Quelques pourcentages sont donnés pour chacun des éléments qui sont ressortis de l'étude, accompagnés d'exemples de phrases tirés des questionnaires. On ne sait pas quels critères ont informé le choix des exemples, mais sur 80 participants, seul 10 sont cités dans la section des résultats.

La discussion respecte la structure canonique. Sur le plan grammatical de cette section on s'attendrait à y trouver beaucoup de modalisation. Toutefois, on constate ici que les modaux sont bien présents, mais peu de *'may'* et *'might'*, et une présence assez marquée de *'should'* qui suggère que la discussion cherche moins à expliquer les résultats qu'à donner des conseils pour la suite.

La limite soulevée par les auteurs semble un peu torpiller l'intérêt de l'étude, puisque les étudiants sont tous en première année, et découvrent donc la formation.

La qualité assez moyenne de l'anglais dans cet article donne lieu parfois à des phrases bancales dans lesquelles le lecteur doit essayer de chercher du sens, surtout dans la dernière partie de l'article.

Si globalement les auteurs ont le mérite de rendre compte d'une expérimentation dans la formation des infirmiers, l'intérêt de cette étude est limité par le contexte spécifique d'une population trop restreinte sur une durée plutôt courte.